



Septembre 2008

LA RÉVOLUTION « INTERNET »

Rédigé par Paul-Ivan de Saint Germain, ce document a profité des contributions de : Eric Bruillard (*IUFM Créteil*), Alain Ducasse (*responsable des technologies de l'information, DATAR*), Richard Emmanuel Eastes (*Ecole normale supérieure*), Dominique-Raphaël Kling (*dominicain*), Grégoire Postel-Vinay (*responsable de la prospective, direction générale des entreprises, ministère de l'économie, de l'industrie et de l'emploi*), Jean-Michel Yolin (*ingénieur général des mines*).

Il est publié au moment où le Service national pour les questions familiales et sociales de la Conférence des évêques de France met en ligne un site internet sur la « Pensée sociale de l'Eglise » - <http://www.penseesociale.catholique.fr>, montrant ainsi l'importance qu'attache l'Eglise à ce nouvel outil pour annoncer l'Évangile.

Père Jacques Turck



En quelques années, Internet a complètement envahi notre vie quotidienne, inaugurant ce qu'il faut bien qualifier de révolution. Cette révolution-là, contrairement à beaucoup de celles qui ont précédé, est une révolution de l'information et de la communication, qui entraîne de nouvelles manières d'être, de penser, de vivre, d'être en relation les uns avec les autres : « nous n'avons peut-être pas conscience aujourd'hui de la nouveauté extraordinaire des temps dans lesquels nous vivons », dit Michel Serres¹.

On ne peut sans doute pas dissocier complètement cette révolution Internet de l'ensemble de la révolution numérique (puissance croissante des ordinateurs, téléphonie portable, GPS, automatismes de toutes sortes...), qui est alimentée par les progrès incessants de la micro-électronique ; mais en mettant l'accent sur Internet, c'est bien la dimension « information » dont on cherchera ici à discerner les implications. Et seulement à discerner, car avec Internet, rien n'est figé. Au contraire, c'est en permanence qu'apparaissent de nouvelles possibilités, de nouvelles idées provenant de l'imagination d'un nombre sans cesse croissant de personnes.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, la révolution Internet prend un nouvel aspect, avec le développement de l'interactivité. L'information n'est plus seulement « descendante », allant de sites centraux jusqu'à celui qui cherche des renseignements ; chacun peut dorénavant, en temps réel, recevoir et envoyer de l'information et, avec ce que l'on désigne couramment par « web 2.0 »², Internet est désormais entré dans une phase participative, fondée sur la contribution de tous, et cela gratuitement (ce qui est une caractéristique très originale dans le monde économique). L'utilisateur n'est plus seulement un consommateur d'informations, il devient un acteur au centre d'une « toile »³, dont le contenu est de plus en plus le fruit de la collaboration des internautes. Dans cette collaboration, l'internaute ne recherche d'ailleurs pas tant de l'information qu'une relation au monde et à des personnes qui deviennent des « amis ». Au total, il y aurait actuellement de 1 à 2 milliards d'individus reliés par Internet⁴.

Par ailleurs plusieurs évolutions techniques sont à l'œuvre : d'abord, la croissance continue des débits

1. Actes du colloque de 2007 pour les 40 ans de l'INRIA (Institut national de recherches en informatique et automatique).
2. Voir en annexe diverses informations sur les « outils web 2.0 »
3. web se traduit en français par toile d'araignée.
4. On peut estimer que le nombre de personnes branchées sur les réseaux téléphoniques (fixes ou mobiles) est, quant à lui, de 3 milliards.

de circulation de l'information, le bas débit ayant fait place à l'ADSL⁵ (sur les réseaux téléphoniques), qui sera lui-même supplanté par les très hauts débits (avec les fibres optiques). Ceci permet de faire circuler non seulement des textes, mais des images, de la vidéo, de la musique, des émissions de télévision, des jeux en ligne. Une autre caractéristique de l'évolution en cours est la « convergence » entre réseaux Internet et téléphonie mobile, qui tendent à s'intégrer : les téléphones portables prennent des fonctions de micro-ordinateur⁶ et permettent la connexion sur Internet, en même temps que les micro-ordinateurs se transforment en téléphone. On peut être connecté à Internet, non seulement tout le temps, mais partout (en particulier grâce au *Wi-Fi*). C'est l'Internet mobile, et il n'y a plus aucun « fil à la patte » pour les utilisateurs.

UNE NOUVELLE MANIÈRE DE VIVRE

La révolution Internet conduit à considérer différemment ces notions fondamentales que sont l'espace et le temps.

■ **Dans quel espace** vivons-nous actuellement ? « *Si vous me redemandez mon adresse aujourd'hui, je vous répondrai que je ne reçois à mon adresse géographique que de la publicité. Cet endroit n'est plus celui où je stocke, traite, émet et reçoit de l'information. Pour remplir ces fonctions je me sers de mon numéro de téléphone portable et de mon adresse électronique* ⁷ ». Il est de moins en moins nécessaire de se référer à un lieu donné ; au contraire, Internet permet l'ubiquité et la mobilité, — et cela est encore accentué avec le téléphone mobile évoluant en ordinateur de poche (dont les jeunes, en particulier, font un usage « viscéral ») et l'Internet mobile permettant des connexions permanentes (par exemple à des sites sociaux). La relation se fait avec des individus quelle que soit leur localisation géographique. Les distances n'existent plus.

■ Notre **relation au temps** est elle-même modifiée. Le renseignement que je recherche peut être disponible instantanément, les arbitrages financiers et les échanges d'informations dont a besoin le monde économique se font dans l'immédiateté (ce qui contribue à l'abolition des distances), les messageries instantanées entre jeunes (et moins jeunes) se multiplient. On n'a plus besoin d'attendre et d'être patient...

■ Les implications de ces changements sont multiples, pour les sociétés comme pour les individus. **Les organisations politiques**, avec leurs règles juridiques et leurs structures sociales référées jusqu'alors à des territoires, sont prises à contre-pied. Pour certains, l'espace Internet apparaît ainsi comme un espace de non-droit ; « *il est quasiment impossible d'appliquer le droit d'un autre espace sur cet espace-là ; il est absolument nécessaire que naisse un nouveau droit dans ce lieu, et uniquement à partir de ce lieu* ⁸ » ; d'autres estiment en revanche que le droit régit déjà de larges champs de l'Internet⁹, même si certains aspects, en particulier pour les univers virtuels, sont mal couverts¹⁰. Les technologies de l'information peuvent être détournées et faire peser des risques sur les libertés individuelles. C'est ainsi que les Gouvernements de certains pays développent différents maillages d'informations sur les citoyens, et le respect de la vie privée peut être mis en cause. Comme le remarque un spécialiste des nouveaux médias, « *Internet nous rapproche bien plus d'un système policier que d'un système démocratique* ¹¹ ». Internet peut par ailleurs perturber le jeu démocratique classique, dans la mesure où une seule personne peut, sur un sujet donné, avoir une influence considérable ; de même, les médias traditionnels de l'information que sont les journaux sont bousculés par l'apparition de blogs plus réactifs et parfois mieux informés.

■ **Le monde économique** est également touché par la révolution Internet. On recrute des collaborateurs sur

5. ADSL : asymmetric digital subscriber line.

6. ainsi que d'appareil photographique ou de caméra...

7. Michel Serres, Académie française.

8. Michel Serres.

9. Isabelle Falque Pierrotin, responsable du forum des droits de l'Internet, conseiller d'État.

10. Il en va ainsi par exemple de la création monétaire de monnaies virtuelles pour des échanges virtuels, ou du droit relatif à la diffamation, l'injure, l'atteinte à la vie privée ou d'incitation à la haine raciale, dans le cas d'avatars (cf. Second Life en annexe).

11. Sébastien Canevet, docteur en droit, membre du forum des droits de l'Internet. *Le cas du fichier Edvige en est une illustration récente.*

la toile. Le commerce électronique se développe rapidement, d'autant que les entreprises disposent de plus en plus d'informations sur nous (sans que nous sachions d'ailleurs d'où elles proviennent¹²). La SNCF vend 40 % de ses billets via Internet et, grâce à ses listes de clients, elle peut écouler très rapidement des billets en promotion sur des lignes qui, autrement, seraient partiellement désertées. Beaucoup d'entreprises font de même pour des « queues » de produits. Certaines universités, en particulier aux États-Unis où elles sont souvent gérées comme des entreprises, font largement appel à Internet, pour leur publicité, ou encore pour leur pôle *e-learning* (cours en ligne ou formation pour adultes¹³). Les nouveaux milliardaires¹⁴ font fortune en profitant des possibilités d'arbitrages financiers rapides que permet Internet (sans d'ailleurs que ces possibilités soient contrebalancées par des mécanismes publics — techniques ou éthiques — de régulation des mouvements financiers).

■ Quant à **l'organisation sociale**, elle fait de plus en plus appel aux réseaux que permet Internet. Cela est vrai dans les entreprises, où le modèle taylorien hiérarchique est remplacé par la multiplication des réseaux et l'extension du courriel (qui, évidemment, ne suit pas la voie hiérarchique). Mais cela l'est aussi pour les familles : si l'entourage continue toujours à jouer un grand rôle dans la construction de l'individu, cet entourage est de moins en moins celui de la famille et de plus en plus celui de ceux avec qui on est en relation via Internet et les différents outils du « web 2.0 ». Le besoin de lien social trouve ainsi à se satisfaire : contrairement à ce que l'on avait pu un moment imaginer (« avec Internet, on ne communique pas réellement »), Internet permet la communication entre les hommes, — avec toutefois, il est vrai, une plus grande distanciation que lorsque l'on entend les intonations de la voix de son interlocuteur, que l'on voit réellement son visage, ses sourires ou ses grimaces, ses silences, ses hésitations...

■ La révolution Internet a également des **implications sur la personne humaine** : « Avec la mise à disposition aujourd'hui de la totalité de l'information sur la Toile, nous n'avons plus besoin de mémoire. Plus exactement, nous avons perdu la mémoire subjectivement, mais elle s'est externalisée objectivement, un peu comme la tête de Saint Denis¹⁵. Nous sommes sans doute à un changement de culture tel que notre manière de connaître et de savoir tout entière, — le cognitif — est sur le point de changer, de même que le support imprimé avait complètement changé la civilisation telle qu'elle était avant. Mais, puisque nous avons le savoir et les technologies avec nous, nous sommes condamnés à devenir inventifs, intelligents, transparents. L'inventivité est tout ce qu'il nous reste. La nouvelle est catastrophique pour les grognons, mais elle est enthousiasmante pour les nouvelles générations car le travail intellectuel est obligé d'être intelligent et non répétitif comme il a été jusqu'à maintenant¹⁶ ».

Mais peut-être est-ce l'accroissement des possibilités de mises en relation qui aura le plus d'implications sur les personnes. Puisqu'on peut en permanence communiquer (textes, photos, musique...) avec qui l'on veut, on n'est plus jamais isolé (tout au moins a-t-on la possibilité de ne pas l'être...). Les « sites sociaux » et les blogs permettent de vivre différemment : un jeune professionnel, une famille, un élève ou un étudiant, qui sont régulièrement amenés à se déraciner, trouvent dans l'appartenance à un réseau (accessible quelle que soit l'implantation géographique) un élément pour leur propre équilibre personnel, et les outils Internet garantissent techniquement cette appartenance, même en cas de départ à l'étranger.

12. sans doute une part croissante viendra de l'analyse du contenu des blogs.

13. Aux États-Unis, plus de deux-tiers des établissements d'études supérieures proposent du *e-learning* ; et en 2006, 3,5 millions d'étudiants ont suivi des cours en ligne.

14. nombreux dans les pays arabes, en Russie, en Chine, mais aussi dans les pays développés : leur nombre est passé de 40 en 1985 à 800 en 2007.

15. avec la différence que la tête de Saint Denis ne contenait que la mémoire du Saint, alors qu'Internet donne accès à toute la « mémoire » du monde, d'aujourd'hui et d'hier, stockée sur environ 160 millions des sites : pour donner un ordre de grandeur, cela peut représenter des centaines de fois l'ensemble des informations possédées par la Bibliothèque Nationale de France, auxquelles il faut ajouter les musiques, les films...

16. Michel Serres.

INTERNET ET LES JEUNES

► Jeunes et adolescents

Les adolescents passent de plus en plus de temps devant leurs écrans sur Internet : 1 500 heures par an, contre 50 heures à discuter de « choses sérieuses » avec leurs parents, et 850 heures à l'école¹⁷. « *Sous couvert de recherches d'informations pour leur travail scolaire, ils y écoutent aussi de la musique, y visionnent des vidéos, dialoguent avec leurs copains, se confient sur leur « blog », lisent ceux des autres, se retrouvent sur les sites communautaires... ; ils jouent aussi de plus en plus souvent en ligne, avec d'autres partenaires, connus ou inconnus*¹⁸ », ce qui crée non seulement des risques d'addiction mais aussi des risques moraux¹⁹. C'est pour eux un moyen de s'autonomiser ; les ordinateurs deviennent ainsi des outils usuels, familiers, indispensables à l'entrée dans la culture juvénile.

Qui influence les jeunes ? Le moteur essentiel de l'appropriation d'Internet par les jeunes, ce sont les copains. Le système éducatif reste à la marge. La famille devrait jouer un rôle, mais le joue-t-elle ? Car les parents sont souvent perdus et le dialogue avec les enfants souvent insuffisant ; il y a une sorte « *d'inversion des positions, avec prise de pouvoir des enfants, qui leur donne les moyens de manipuler leurs parents*²⁰ ». Pourtant Internet peut être un formidable outil d'expression pour les jeunes. En particulier « *ils se servent du blog pour se présenter et afficher goûts et réseaux amicaux, comme une sorte de carte de visite, permettant de se définir, au même titre que les habits de marque ou la musique que l'on écoute ; reliés les uns aux autres, les blogs forment un réseau qui devient peu à peu un espace propre au groupe, lui permettant d'échanger sur les activités quotidiennes et devenant une sorte de journal collectif*²¹ ». Cette créativité est importante pour les adolescents, en leur donnant la possibilité de sublimer leur crise, « *d'extérioriser leur mal-être, de vider leur sac à la face du monde, de mettre à distance leur souffrance en la sublimant. Cette forme d'exhibitionnisme est souvent saine. Le blog permet d'exister à l'abri du regard des adultes, d'exprimer des fantasmes sans se mettre en danger en s'y confrontant de manière directe et frontale*²² ».

► Internet et la pédagogie

Internet conduit-il à un « séisme éducatif », dans la mesure où les enseignés auraient accès à des connaissances plus complètement et plus rapidement que ce que leur disent les professeurs²³ ? En vérité, il n'a pas fallu attendre Internet pour trouver des informations allant au-delà de ce que disent les enseignants ; il n'empêche que Internet introduit une évolution significative du rapport de l'élève à l'enseignant et au savoir : les informations recueillies sur la Toile peuvent être en contradiction avec les dires du professeur, parfois à juste titre d'ailleurs ; « *quant au rapport aux savoirs dispensés par l'enseignant, il évolue. L'école d'hier a habitué à des réponses claires et uniques à des questions qu'elle seule nous posait ; à présent, non seulement les questionnements individuels émergent de l'explosion des blogs thématiques et des forums de discussion, mais les réponses elles-mêmes ne sont plus uniques* ». Le rôle de l'enseignant en devient moins dogmatique : il n'est plus de dominer l'élève – s'il l'a jamais été –, mais de lui apprendre à se servir intelligemment de ses connaissances et de ses outils de recherche. « *Le rapport à l'erreur change, et l'apprentissage central n'est plus l'apprentissage par cœur de « la » solution, mais celui d'une méthodologie de tri et d'interprétation de l'information pléthorique dispensée par la Toile*²⁴ ».

Mais Internet n'est pas seulement un défi pour l'éducation ; il peut être aussi, évidemment, un soutien, par exemple pour diffuser des textes, créer des communautés d'apprentissage (l'enseignant étant alors là pour apprendre à chercher), développer l'esprit d'initiative, faire de l'enseignement par correspondance, du *e-learning*. Internet permet également de créer une concentration sur des « professeurs d'excellence », qui seront davantage lus que d'autres.

17. Enquête de l'UNAF (Union nationale des associations familiales).

18. La Croix du 27 août 2008.

19. Le 5 mai dernier, la secrétaire d'État chargée de la famille, Madame Nadine Morano, a fait part de ses « *inquiétudes face au danger que ces jeux vidéo peuvent représenter pour les adolescents* ».

20. La Croix du 27 août 2008.

21. Thèse en science de l'éducation de Cédric Fluckiger, 29 octobre 2007.

22. Michael Stora, psychanalyste et fondateur de l'Observatoire des mondes numériques en sciences humaines, dans La Croix du 5 mars 2008.

23. On constate le même phénomène dans la relation entre médecins et patients.

24. Richard-Emmanuel EASTES (École Normale Supérieure), « *De nouveaux paradigmes pour la pédagogie* ».

ÉTHIQUE ET INTERNET

Extraits du document « L'Église et Internet » publié le 20 février 2002 par le Conseil pontifical pour les communications sociales : « *La question est de savoir si le développement d'Internet contribue au développement authentique de la personne humaine... Sous de nombreux aspects, la réponse est oui. Les nouveaux médias représentent des moyens puissants pour l'éducation et l'enrichissement culturel, pour l'activité commerciale et la participation à la vie politique, pour le dialogue et la compréhension interculturels ; ils servent également la cause religieuse. Mais cette médaille a son revers ; ils peuvent aussi se prêter à exploiter, manipuler, dominer et corrompre.* »

À cet égard un certain nombre de questions se posent :

- **Internet incite-t-il à l'individualisme ?** Il faut d'abord rappeler que l'individualisme a toujours existé ; il est profondément lié à notre culture française. Il est renforcé aujourd'hui par un éclatement des familles, de plus grandes fragilités affectives... Quant aux adolescents, ils ont plutôt des réflexes psychologiques de bande et Internet (et surtout le téléphone portable) leur permet de s'agréger en groupes. D'où les sites sociaux, et le succès de moyens comme la messagerie instantanée (MSN...) très utilisée par les jeunes (dans le monde scolaire, par exemple, c'est souvent collégalement qu'ils font leurs devoirs grâce à MSN).
- Les possibilités de communication ouvertes par Internet contribuent-elles à une **utilisation responsable de la liberté et de la démocratie** ? Comme on l'a noté, il est certain qu'une seule personne peut, sur un sujet donné, avoir une influence considérable. La multiplication des blogs va dans le même sens. La question demeure de savoir si, finalement, cela ne conduirait pas à une meilleure pratique de la démocratie...
- **Internet peut-il être utilisé de façon agressive ?** Il est certain qu'Internet peut, comme tout autre média, être utilisé pour diviser ou attiser des rivalités²⁵ ; de plus il peut être un outil remarquable pour le terrorisme : les guérillas y recourent pour leur organisation, les consignes données sur le terrain, ainsi que, souvent, à des fins de propagande.
- **Internet facilite-t-il un vrai dialogue entre les cultures ?** Ici, la question est de savoir si Internet ne reflète qu'une culture, l'occidentale, ou si ce moyen saura faire place à toutes les diversités culturelles²⁶.
- Finalement **Internet est-il utilisé pour faire le bien ou pour faire le mal ?** Dans le domaine du sain/malsain, Internet n'apporte rien de vraiment nouveau par rapport aux autres moyens de communication sociale, si ce n'est l'accès très facile donné aux jeunes à des contenus malsains, ainsi qu'un certain voyeurisme ; mais les jeunes comme les familles génèrent progressivement des « anticorps » et des réflexes de protection (ordinateur dans le salon et non dans la chambre, logiciel de contrôle parental, pseudonymes contre sollicitations et usurpations d'identité sur les forums...). Les jeunes parents sont assez avertis car ils sont eux-mêmes de grands usagers, y compris les mères de famille (commerce électronique). Par ailleurs, Internet peut être utilisé pour « faire le bien », comme par exemple contribuer au développement ou à la lutte contre la pauvreté. C'est ce que font beaucoup d'organismes caritatifs.

25. Le nombre de sites prônant la haine et la violence s'élèverait à près de 8 000. Les réseaux sociaux sont également utilisés par des communautés auto-organisées. Sur Facebook, par exemple, on peut se joindre à des groupes comme « La Belgique n'existe pas », « L'Abkhazie ne fait pas partie de la Géorgie », « Le Kosovo fait partie de la Serbie » ou « Je déteste le Pakistan ». Tout n'est pas noir : il existe aussi des groupes prônant l'amitié entre Grecs et Turcs ou entre Palestiniens et Israéliens (*Courrier International*, 4 au 10 septembre 2008).

26. Il faut ici évoquer le surgissement de la Chine comme acteur majeur : elle compte désormais autant d'internautes que les États-Unis, et bientôt que l'Union Européenne. Elle usera de plus en plus de ses seuls idéogrammes, imperméables pour l'instant à l'immense majorité du reste du lectorat de la Toile. Il en résulte que le champ de valeurs et de représentations qu'elle véhicule, naguère partie négligeable de la totalité des productions culturelles, en termes de pages lues, deviendra absolument majeur.

L'ÉGLISE ET INTERNET

Extraits d'un article « *L'Église et Internet* » de John P. Foley²⁷ : « *L'Église considère les moyens de communication sociale comme des « dons de Dieu » (Communio et progressio, 1971) ; aujourd'hui, cela s'applique de façon particulière à Internet, qui contribue à apporter des changements... qui ne concernent pas seulement la façon dont les personnes communiquent, mais la façon dont elles conçoivent leur vie... Internet offre un accès direct et immédiat à d'importantes sources religieuses et spirituelles... Il offre également à l'Église un moyen de communiquer avec des groupes particuliers, – jeunes, jeunes adultes, personnes âgées... Cependant Internet présente certains problèmes particuliers pour l'Église : sites incitant à la haine, prolifération de sites qui se proclament catholiques, approche « de consommation » à l'égard de la foi. Plus profondément, la réalité virtuelle ne remplace pas la présence réelle du Christ dans l'eucharistie... et la participation au culte dans une communauté humaine ». Ainsi Internet est à la fois une chance et un défi pour l'Église. On en citera ici quelques aspects.*

Aujourd'hui chaque diocèse et chaque communauté religieuse a son site, et avec plus de 750 sites en « cef.fr » et près de 3 millions de visiteurs par mois, le portail de la Conférence des évêques de France figurait en 2007 parmi les 20 premiers sites catholiques au monde. Les sites diocésains ont une approche souvent pastorale ; ils sont le reflet de la vie locale. De nombreux autres sites existent²⁸ ; des blogs apparaissent (une trentaine de prêtres et de séminaristes en France tiennent un blog) ; certains chrétiens sont présents sur Second Life ; le diocèse de Besançon a lancé une « prêtre academy » (série de vidéos sur le quotidien de trois jeunes prêtres) ; le site de la Compagnie de Jésus²⁹ utilise des vidéos de YouTube ; YouTube a diffusé des vidéos de Mgr Dionigi Tettamanzi, archevêque de Milan... Mais tout cela suffit-il ? Beaucoup plus d'internautes qu'on ne le croit sont venus par hasard sur un site catholique et n'y sont pas restés ni revenus. Il faut donc réfléchir à la façon dont on peut faire revenir ceux qui y viennent au hasard d'une navigation sur Internet. Or, la technique laisse souvent à désirer : liens qui ne fonctionnent pas, problèmes de navigation à l'intérieur des sites, caractères trop petits, trop peu de services audio et presque pas de vidéo... : bien qu'il y ait beaucoup de choses positives, l'univers du web ecclésial peut et doit beaucoup apprendre.

Il faut souligner que si l'Épiscopat, comme le Vatican, se servent largement d'Internet, c'est pour l'instant de façon traditionnelle et peu interactive. Pourrait-on imaginer l'instauration d'un dialogue plus direct ? Par ailleurs, la question qui mérite d'être prise en compte est que par Internet l'autorité d'un évêque s'étend désormais au-delà d'un territoire. Toute personne présente sur Internet peut avoir une parole de portée universelle³⁰.

Dans le domaine pastoral, Internet offre de multiples possibilités. Internet « existe » (comme la télévision ou la radio), les jeunes en font un emploi massif, et la question est de savoir dans quelle mesure et comment orienter ces moyens vers des finalités pastorales et, mieux encore, d'anticiper l'évolution pour apporter l'évangile aux jeunes générations qui ont déserté nos églises. Aujourd'hui la situation est que les jeunes ont une très grande ignorance religieuse et Internet n'améliore pas les choses car l'Église catholique n'y est quand même que peu représentée : par exemple, si on cherche le mot « Jésus » sur un site tel que Google³¹, apparaissent d'abord des sites évangélistes, puis un site islamiste (aimer-jesus.com), des sites juif (5^e place), athée (6^e place)... et en 16^e place seulement un site catholique ; or la plupart des internautes ne consultent pas au-delà de 10 réponses ! Cela révèle une absence totale de stratégie de référencement chez les catholiques.

Cela étant, face à des populations de plus en plus dispersées, et à une appartenance territoriale de plus en plus mise en cause, la pastorale doit pouvoir mieux profiter d'Internet, pour :

- **annoncer** (première annonce et réponses aux grandes objections de foi) : par exemple en traitant des problèmes sensibles de l'histoire de l'Église, en offrant des portails « catholicisme » (comme topchrétien.com, évangélique), ou des agrégations d'informations catholiques ;

27. Cet article (*Esprit & Vie* n° 61/juillet 2002) reprend les idées du document « *L'Église et Internet* » publié le 20 février 2002 par le Conseil pontifical pour les communications sociales, dont John P. Foley est président.

28. Notre-Dame du Web (centre spirituel ignatien), Port Saint-Nicolas, Christicity, Spiritualité 2000, croire.com (le site religieux de Bayard), EAQ (l'Évangile au quotidien)...

29. jesuites.com

30. Sans doute était-ce déjà le cas avec l'écrit ou la radio ; mais Internet donne indéniablement des possibilités accrues à la parole de chacun.

31. 95 % des recherches sur Internet.

- **écouter** : mise en relation avec des communautés de chrétiens (à l'exemple des sites sociaux style mychurch ou godrev.com, anglophones) ;
- **faire croître** (aider les gens à croître spirituellement et intellectuellement) : avec des sites agrégateurs de propositions de retraites (cf. les « retraites dans la ville »³²), des sites de formation (catéchèse, cours de théologie, e-learning style domuni.org³³), un wikipedia sur le catholicisme³⁴ ;
- sans oublier la **pastorale de service** : œuvres caritatives, dons en ligne, moteur de recherche des sites caritatifs...

On ne saurait cependant oublier que, si l'on peut transmettre du contenu évangélique sur Internet, est-ce pour autant évangéliser ? La question se pose, car la Bonne Nouvelle se communique d'abord dans une rencontre. Le message transmis doit déboucher sur la rencontre avec une communauté vivante. Internet, tout comme les autres médias, ne peut se suffire à lui-même, mais offre de nombreuses possibilités pour illustrer et diffuser l'Évangile. C'est une vitrine ouverte sur le monde, qui invite à aller plus loin, vers la rencontre d'une communauté engagée dans la vie évangélique.

ANNEXE : LES « OUTILS » INTERNET

Pour bien mesurer les implications de la révolution Internet, il faut donner un aperçu de quelques-uns des « outils » dont disposent aujourd'hui les internautes, en particulier ceux qui sont englobés dans le concept de web participatif, ou « web 2.0 »

- ▶ **Blog.** Le blog est un site personnel (alors que, traditionnellement, les sites sont produits par des institutions publiques ou des entreprises). Ils peuvent contenir des opinions (politiques, culturelles...), des informations, des images, ou des événements d'un journal intime. Dans certains pays, les blogs peuvent ainsi fournir des moyens d'expression à la contestation et influencer sur les médias traditionnels. La plupart des blogs permettent aux internautes extérieurs de faire part de leurs commentaires, ce qui permet de développer les échanges, de constituer des communautés d'internautes, de se faire des « amis ». Il y aurait 150 millions de blogs dans le monde³⁵ et plusieurs millions en France (surtout chez les adolescents, pour lesquels ils sont aujourd'hui une « marque générationnelle »³⁶).
- ▶ **Les flux RSS.** Les flux RSS permettent aux internautes d'obtenir régulièrement les mises à jour d'informations et par exemple de diffuser les actualités à tous les abonnés au flux.
- ▶ **MSN.** MSN Messenger permet de dialoguer entre deux personnes, avec des possibilités audio et vidéo.
- ▶ **Facebook** est un réseau social destiné à l'origine aux étudiants. En juin 2008, il rassemblait plus de 132 millions de membres à travers le monde. Le nom du site s'inspire des albums photo (trombinoscope ou facebook en anglais) regroupant les photos des élèves. Facebook permet d'afficher des informations personnelles (études, centres d'intérêt...) et de retrouver les utilisateurs partageant les mêmes centres d'intérêt. Il permet aussi d'échanger des messages et de partager toutes sortes de documents avec des « amis ».
- ▶ **MySpace** est un autre réseau social qui permet à ses membres d'avoir leur blog, de diffuser des informations personnelles, des messages, des photos, des vidéos, de la musique. Il reste la référence en matière de réseau social avec plus de 220 millions de membres.

32. retraite spirituelle de carême sur la Toile, lancée à Lille par les dominicains.

33. domuni.org est la plus importante faculté de théologie virtuelle francophone (e.learning) lancée il y a 10 ans par les dominicains des deux Provinces françaises ; il s'agit d'une plateforme de découverte de la théologie, avec environ 800 « étudiants », possibilité de licence canonique, système de tuteurs dominicains (qu'on peut rencontrer selon son implantation géographique), forum et « chats » avec d'autres étudiants.

34. À noter qu'il existe un wikipedia catholique : wikikto.eu

35. autant que de sites « institutionnels » ; mais le nombre de blogs est sûrement appelé à dépasser celui des « institutionnels ».

36. Mais ces « marques » évoluent au fil des générations...

- ▶ **YouTube** permet d'envoyer, de visualiser et de partager des séquences vidéo.
- ▶ **Skyrock**, la première radio des jeunes, possède un site Internet qui est le plus visité en France (160 millions de visites par mois). Mais surtout, sa filiale, Skyblog, est leader sur le marché du blog en France.
- ▶ **Second Life** est une simulation de société. Il s'agit d'un univers virtuel, interactif, dont la caractéristique essentielle est qu'il est créé par les utilisateurs eux-mêmes, qui y sont présents sous la forme « d'avatars » ; on peut produire, acquérir (grâce à une monnaie virtuelle), utiliser... des bâtiments, des autos, des habits..., dans des lieux qui sont soit totalement imaginaires, soit la reproduction de lieux réels (le Mont Saint-Michel...). Second Life compte aujourd'hui plusieurs millions de participants. Des industriels s'y sont installés pour se faire connaître, mais aussi des Universités, voire des partis politiques. Certaines Églises (Évangélistes) y sont présentes.
- ▶ **Wiki**. Un Wiki est un système qui autorise les visiteurs à modifier des pages d'un site Web, permettant ainsi un travail collectif. L'un des exemples les plus connus est celui de l'encyclopédie libre **Wikipédia**, créée en 2001, et qui est devenue l'un des dix sites les plus fréquentés au monde³⁷.

Paul-Ivan de Saint Germain
Directeur pour le département Recherche et innovation



37. L'encyclopédie Larousse suit dorénavant le même exemple.